

SONDAGE

Les Français, accros à la culture générale !

Un sondage réalisé pour le cinquième anniversaire de *l'éléphant* souligne la valeur importante que les Français accordent à la culture générale.

En janvier 2015, au lendemain des attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher, un nom avait été brandi comme un étendard contre la justification par Daech de ces horreurs. C'était à Voltaire qu'on en appelait, et plus particulièrement à son *Traité sur la tolérance* publié en 1763, œuvre contre le fanatisme religieux, et dont l'une des nombreuses sentences pourrait servir de règle de vie : « Moins de dogmes, moins de disputes ; moins de disputes, moins de malheurs. » En novembre de la même année, après de nouveaux attentats encore plus meurtriers, c'est encore un livre qui émergeait de la douleur et de la colère pour servir de manifeste, *Paris est une fête* d'Ernest Hemingway. Les livres, les idées seraient-ils un remède aux pires des maux ?

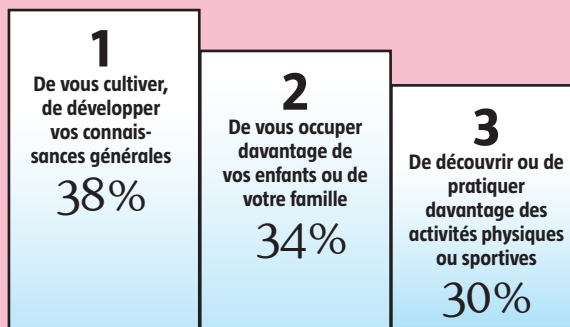
Du repère au savoir

À défaut de guérir, ils apportent un apaisement parce qu'ils témoignent, expliquent, soulagent la colère, dévient l'incompréhension, apportent des réponses. À l'heure où les relations internationales, les rapports sociaux, la technologie, l'environnement, où rien n'échappe ni aux bouleversements ni aux craintes et questions qu'ils suscitent, le besoin de comprendre, d'avoir des repères, de se forger une opinion personnelle est plus que jamais exprimé par les individus ; preuve en est le dynamisme de l'édition

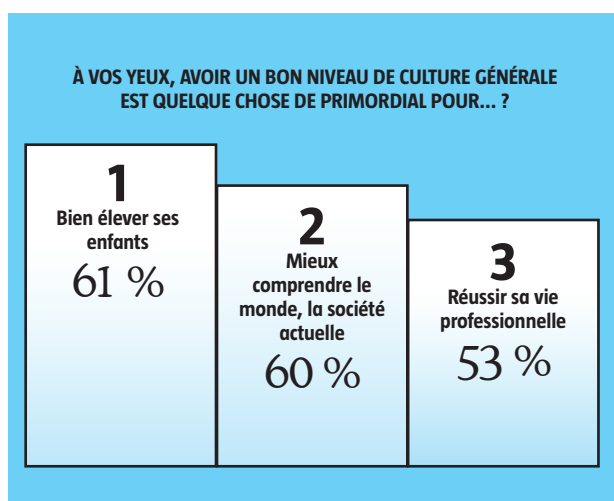
dans les sciences sociales ou l'émergence de nouveaux médias qui entendent remplacer l'infobésité par le goût de l'information vérifiée, remise dans son contexte et reliée à d'autres connaissances, donnant naissance à ce que l'on appelle le savoir. Faisant nôtres les deux définitions de la science dans la première leçon de son *Cours* d'Auguste Comte : « Savoir pour prévoir, afin de pouvoir » et « savoir pour savoir ».

Le sondage exclusif réalisé pour *l'éléphant* par l'IFOP* sur « les Français et la culture générale » à l'occasion du cinquième anniversaire de la revue illustre tout à la fois ce besoin croissant, cette envie et cette urgence d'apprendre, d'en savoir plus, pour devenir, à la manière de ce que l'on appelait au XVII^e siècle « l'honnête homme ».

SI VOUS DISPOSIEZ DE PLUS DE TEMPS, QUE CHOISIRIEZ-VOUS DE FAIRE EN PRIORITÉ (DEUX PREMIERS CHOIX) ?



* L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de 1 003 personnes représentatif de la population. Les interviews, réalisées par questionnaire auto-administré en ligne, ont été menées du 13 au 18 octobre 2017.



Si l'expression visait à l'époque quasi exclusivement la population masculine, ce sondage montre que la préoccupation est partagée par les deux genres.

Premier enseignement de ce sondage, si les Français disposaient de plus de temps, ils choisiraient en priorité (deux premiers choix) de se cultiver, de développer leurs connaissances générales (38 %). Viennent ensuite le fait de s'occuper de ses enfants (34 %), de faire plus d'activité physique (30 %) ou de s'occuper du domicile.

Une transmission familiale

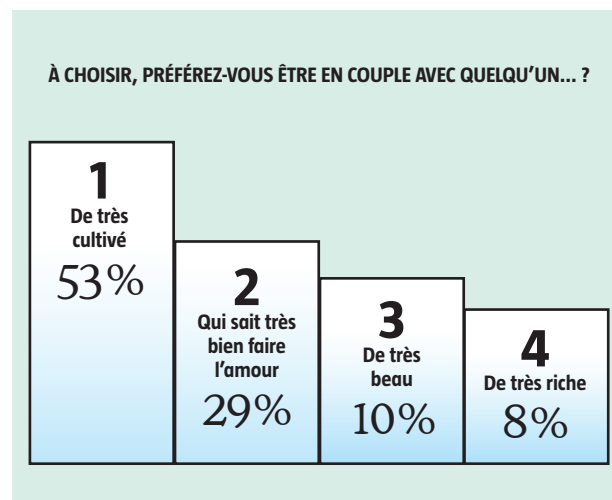
Mais à quoi cela sert-il ? Les résultats du sondage mettent en lumière le caractère fondamental de la culture générale dans la vie des individus puisqu'elle est considérée comme primordiale pour bien élever ses enfants, pour mieux comprendre le monde. Les Français sont d'ailleurs davantage touchés par la transmission et l'épanouissement personnel que par une logique utilitariste, puisque l'importance de la culture générale pour réussir sa vie professionnelle n'apparaît qu'en troisième position.

La culture générale apparaît donc comme une référence, un ensemble de repères, voire des valeurs que l'on veut transmettre à ses enfants pour qu'ils soient « bien » éduqués. Cette préoccupation n'est pas élitiste ; elle est largement partagée selon les catégories socio-professionnelles (65 % chez les ouvriers, 64 % chez les employés, 52 % chez les professions intermédiaires et 60 % chez les cadres) ou le niveau d'éducation (63 % chez ceux qui ont un diplôme de niveau inférieur au

bac ou aucun diplôme, 54 % chez ceux qui ont le niveau bac, 62 % qui ont un niveau supérieur au bac).

La culture générale est aussi un outil pour se repérer dans un environnement instable et protéiforme. Ainsi, elle est jugée primordiale pour mieux comprendre le monde pour 60 % des Français. Ce besoin d'y voir plus clair, d'être capable de poser un regard plus précis et en même temps plus distancié sur la marche du monde est particulièrement vrai chez les plus jeunes : 72 % des moins de 35 ans la considèrent comme primordiale de ce point de vue. Ils voient là sa principale utilité. Nouveaux entrants dans le marché du travail, ils estiment aussi qu'un bon niveau de culture générale est primordial pour réussir sa vie professionnelle (62 % des 25-34 ans).

Enfin, il apparaît que la culture générale a son rôle dans les relations sociales, particulièrement au niveau le plus intime. Certes, les Français ne sont que 19 % à considérer que c'est un atout primordial pour séduire ;



pourtant, interrogés sur le critère de choix de leur partenaire, le doute n'est plus permis : plus de la moitié élisent la culture générale. Et si l'amour n'est pas idiot, il semble aveugle (seuls 10 % des Français privilégient la beauté). S'agissant des performances physiques, elles passent en second sur le podium. Quant à la richesse, elle ne fait pas le bonheur puisque seuls 8 % y accordent de l'importance.

L'amour a certes ses raisons que la raison ne connaît pas, mais les hommes doivent être prévenus : 35 % des femmes ont déjà mis un terme à une relation amoureuse pour déficit de culture générale. ●



Les jeunes (18-24 ans) avides de culture générale

Les jeunes ont-ils moins confiance en eux ou sont-ils plus modestes ? S'agissant du niveau qu'ils s'attribuent en culture générale, ils se voient plus souvent dans la moyenne que l'ensemble des Français (43 % s'attribuent 5 ou 6 sur 10, contre 31 % pour l'ensemble) et plus rarement d'un niveau élevé (47 % contre 64 %). Et ne croyons pas Jean Giono quand il écrit que « la jeunesse, c'est la passion pour l'inutile » ! Car parmi les moins de 65 ans, les 18-24 ans sont ceux qui mettent en priorité le fait de se cultiver s'ils avaient plus de temps (26 % d'entre eux, contre 20 % des français pour le premier choix). Pour quoi faire ? À leur âge, ils pensent déjà que la culture générale est primordiale pour bien élever ses enfants (63 %), mais surtout, ils y voient une

74%

DES 18-24 ANS ESTIMENT QUE LA CULTURE GÉNÉRALE EST PRIMORDIALE POUR MIEUX COMPRENDRE LE MONDE, LA SOCIÉTÉ ACTUELLE.

utilité quotidienne pour comprendre leur environnement. À tel point qu'ils en font un critère de vie puisqu'elle est déterminante dans le choix de leur

conjoint. Ainsi, 76 % d'entre eux mettent la culture générale comme premier critère de choix (contre 53 % tous âges confondus). Et ils mettent leur souhait en actes : ils sont presque deux fois plus nombreux que les Français (tous âges confondus) à avoir mis un terme à une relation en raison du manque de culture générale de leur partenaire (60 % au lieu de 32 %). ●



Les Français inquiets pour la transmission de la culture générale

Globalement, les Français sont contents d'eux. Certes, il peut paraître difficile d'évaluer son propre niveau (par rapport à quoi, à qui ?), pourtant, 64 % d'entre eux se voient comme étant des personnes cultivées, s'attribuant une note entre 7 sur 10 et plus. Alors les Français manquent-ils de modestie ou bien la notion de culture générale, très française, est-elle si bien intégrée ? Sans doute un optimisme prévaut-il dans l'évaluation, le philosophique « je sais que je ne sais rien » étant peu à l'ordre du jour. En

78%

DES PERSONNES INTERROGÉES ESTIMENT QUE L'ENSEIGNEMENT DE LA CULTURE GÉNÉRALE À L'ÉCOLE A TENDANCE À SE DÉGRADER.

outre, chacun pense être sensiblement meilleur que l'autre. 73 % des personnes interrogées jugent qu'elles ont un niveau de culture générale supérieur à la moyenne des Français. Et si les plus diplômés se voient, davantage encore, meilleurs que les autres, ceux

qui ont un diplôme inférieur au bac considèrent à 69 % qu'ils ont un meilleur niveau que la moyenne.

Ce n'est donc pas le diplôme qui fait la culture. Néanmoins, les Français ont le sentiment que l'école est de moins en moins le lieu où l'on acquiert de la culture générale. L'évolution de la perception d'une dégradation est frappante à la lumière d'une enquête menée sur ce sujet en 1997 par l'institut IPSOS. Il y a vingt ans, les avis étaient partagés entre ceux qui pensaient que l'enseignement de la culture générale à l'école avait tendance à s'améliorer ou à se dégrader. Vingt ans plus tard, le doute n'existe plus.

En 2017, 9 % des Français estiment que l'enseignement de la culture générale à l'école a tendance à s'améliorer, alors qu'ils étaient 43 % il y a vingt ans. En 2017, 78 % des Français estiment que la tendance est à la dégradation, contre 47 % en 1997 ! Si les jeunes de moins de 24 ans sont moins négatifs (65 % évoquent une dégradation) que la génération qui suit (80 % la ressentent), le fait d'avoir, ou non, un diplôme ne change pas profondément la perception : ainsi, ceux qui n'ont aucun diplôme ou un diplôme inférieur au bac sont 77 % à croire à une dégradation, pour 84 % chez ceux qui ont un diplôme supérieur au bac. De même, les plus aisés (84 %) sont à peine plus critiques que les catégories modestes (78 %). ●



Les femmes préfèrent vraiment les hommes cultivés

La culture générale n'échappe pas aux stéréotypes, les hommes s'évaluant mieux que les femmes en la matière. Ainsi, ils s'attribuent davantage (68 % contre 60 %) une note élevée (entre 7 sur 10 et plus), et se considèrent plus souvent (77 % contre 69 %) meilleurs que la moyenne. S'agissant du rôle de la culture générale dans la vie professionnelle, les hommes y accordent moins d'importance que les femmes (47 % contre 58 %), mais dans celui qu'elle peut jouer pour trouver un conjoint, ils lui attribuent un effet plus puissant que les femmes (22 % contre 15 %). C'est ce qu'ils annoncent. Pourtant, interrogés spécifiquement sur le critère de choix de leur conjoint, ils semblent moins convaincus et la différence homme-femme

est frappante.

Ainsi, 62 % des femmes préfèrent être en couple avec quelqu'un de très cultivé, contre 38 % des hommes. Chez

62%
DES FEMMES PRÉFÈRENT
ÊTRE EN COUPLE AVEC
QUELQU'UN DE TRÈS CULTIVÉ,
CONTRE 38%
DES HOMMES.

eux, les talents du partenaire en matière sexuelle sont primordiaux (42 %, soit le double des femmes). Chez les jeunes femmes (moins de 25 ans), le critère est déterminant (82 % préfèrent quelqu'un de cultivé). Ce qui les a conduites, dans 53 % des cas, à mettre fin à une relation pour insuffisance de culture générale. ●



Jean d'Ormesson personnalité qui incarne le mieux la culture générale

A l'automne, quelques semaines avant le décès de Jean d'Ormesson, nous demandions aux Français quelle était la personnalité qui incarnait le mieux la culture générale. Pour 35 % d'entre eux, l'académicien arrivait en tête, suivi de Stéphane Bern (23 %). Le premier fait le plus d'adeptes chez les plus de 35 ans (45 %) tandis que le second est davantage présent chez

les moins de 35 ans (28 %).

35%

DES FRANÇAIS VOIENT EN
JEAN D'ORMESSON
LA PERSONNÉTÉ
QUI INCARNE LE MIEUX
LA CULTURE GÉNÉRALE,
SUIVI DE STÉPHANE BERN
(23%)

Jean d'Ormesson est l'une des figures emblématiques de la littérature française contemporaine. L'écrivain de 92 ans a publié plus d'une quarantaine de romans et essais. Normailien puis agrégé de philosophie, il fut d'abord haut

fonctionnaire, président du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines à l'UNESCO. Il entame ensuite une carrière de journaliste au sein de la revue *Diogenes* et devient directeur général du *Figaro* en 1974. Écrivain à ses heures dès la fin des années 1950, il lui faut attendre 1971 pour que son talent soit reconnu avec le roman *La Gloire de l'empire*, qui remporte le grand prix du roman de l'Académie française. Il devient membre de l'Académie trois ans plus tard. S'enchaînent alors les succès : *Au plaisir de Dieu* (1974), *Histoire du Juif errant* (1991), *C'est une chose étrange à la fin que le monde* (2010) – parmi tant d'autres titres. Son œuvre prolifique a fait son entrée dans la collection de la Pléiade chez Gallimard en 2015. Homme aux multiples casquettes, Jean d'Ormesson a aussi été conseiller ministériel et, dans un tout autre registre, fait quelques pas au cinéma... Il a incarné le président de la République dans *Les Saveurs du Palais* (Christian Vincent, 2012), aux côtés de Catherine Frot. ●